

CHAPITRE V ¹

III. — *Kṣāntipāramitā*.

N° 42.

(*Trip.*, VI, 5, p. 68 v°.)

Autrefois le Bodhisattva, considérant que le monde était impur, que princes et sujets, se conduisant contrairement à la raison, tournaient le dos au vrai pour se porter vers l'erreur, en sorte qu'il était difficile de les convertir au moyen de la sagesse, cacha donc sa vie et dissimula son ombre en demeurant au milieu des tombes pour y pratiquer cette vertu de patience. Parmi les tombes il y avait des veaux et le Bodhisattva prenait habituellement leurs bouses et leur urine pour boire et pour manger afin de prolonger sa vie corporelle. Exposé au soleil et à la rosée, il méditait profondément. Son visage était devenu affreux et noir. Les hommes l'avaient tous en horreur. Les gens du pays, en le voyant, se disaient les uns aux autres : « En ce lieu il y a un démon. » Il n'était personne qui, en le voyant, ne crachât sur lui en l'injuriant et ne lui jetât des mottes de terre et des pierres ; mais le Bodhisattva n'en avait pas la moindre irritation ; dans son cœur aimant il disait avec compassion : « Je m'afflige de ce

(1) Nous omettons, au début de ce chapitre, une petite dissertation sur la pāramitā de patience. Elle est en effet purement théorique et n'offre guère d'intérêt.